

Extra Muros joue collectif

Pour faire face à la précarité qui gangrène la profession et nuit à la qualité de l'information, des journalistes pigistes ont leur recette : l'entraide plutôt que la concurrence stérile.

| Texte Noëlle COUSINIÉ



Le collectif Extra Muros dans ses locaux.

DR

Ce fut un salon de coiffure, puis un cabinet médical. La plaque du médecin est désormais recouverte par celle d'Extra Muros, un collectif de dix-neuf journalistes en plein cœur de Paris. Ils ont entre 30 et 50 ans, sont rédacteurs, photographes, journalistes reporters d'images (JRI), journalistes radio, réalisateurs. Et surtout, ils partagent des valeurs communes qui tournent autour du mot entraide.

Extra Muros est né en septembre 2011 de la rencontre d'un photographe et d'un journaliste pigiste qui ne voulaient pas bosser seuls dans leur coin. La mayonnaise a vite pris. « L'envie de travailler ensemble, de partager une bonne info, d'échanger nous motive. » Dix journalistes utilisent les locaux et paient 130 euros par mois. Les neuf autres, qui participent uniquement aux réunions du lundi, paient 20 euros chaque mois. Quant à la cotisation annuelle, elle est fixée à 40 euros. Chaque lundi, s'ils ne sont pas en reportage,

ils se retrouvent rue Jean-Formigé. Un deux-pièces sur deux niveaux. Au rez-de chaussée, l'accueil et un bureau avec téléphone fixe, Internet. Au sous-sol, une salle de réunion avec coin cuisine et une porte qui conduit au donjon... pièce obscure qui abrite les archives. Sur les murs, une déco assez kitch, très hétéroclite, avec d'authentiques affiches de propagande chinoise, des dessins de Solidarnosc, des tirages des photographes du collectif.

Tour de table

C'est dans ce sous-sol que les choses se disent, se mijotent, que les rires fusent, que les explications jaillissent, que les idées de reportage se développent. Chacun arrive sur le coup de midi avec sa gamelle. Repas à réchauffer au micro-ondes, sandwich, plat fumant tout droit sorti de chez le traiteur voisin, ou simple pomme, signe d'un petit-déj' tardif. La bonne humeur est au menu. Le tour de table, vraie conf' de rédaction, permet à chacun de faire

“Le collectif n’est pas lourd. Chaque journaliste est indépendant. On n’est pas concurrents.”

le point sur ses papiers et ses projets. Eloïse Fagard prépare un reportage sur la phagothérapie en Géorgie, un photographe lui propose : « J’ai un pote qui a un frère sur place, je peux lui demander des adresses. Essaie de trouver des sujets de société. » Elle avoue manquer de contacts pour vendre ses papiers. Son voisin lui dit : « Si tu as un bon sujet, tu viens avec moi à Paris-Match et je te présente... »

Le tour de table se poursuit avec Guillaume de Morant, spécialisé dans les grands sujets historiques, à la recherche de l’inédit. Un de ses meilleurs coups ? Une photo faite par un soldat de la Wehrmacht représentant des Allemands accompagnés de femmes françaises. « J’ai retrouvé tous les personnages. Un historien a reconnu la fameuse tondue de Chartres photographiée par Capa. J’ai mené une enquête en Allemagne, en Bretagne. J’ai retrouvé le bébé de la tondue. Les anniversaires des grandes dates historiques sont bons pour vendre des sujets. »

Stéphanie Fontaine, spécialisée dans les enquêtes, arrive un peu après les autres. « Salut. Voilà ma première convocation pour un procès ! J’ai vu le juge qui m’a interrogée. Je n’ai même pas compris s’il m’a mise en examen. Mais ça va venir... Et vous ne savez pas ? En partant je lui ai dit “Au revoir, merci beaucoup.” Je le crois pas, je lui ai dit : “merci beaucoup !” » Tout le monde pouffe.

Groupe fermé Facebook

Jacques Duplessy évoque son enquête sur les déchets dans les vignes de Côtes de Provence qui doit passer sur VSD, mais le magazine prend ses garanties auprès du service juridique avant de la publier. « Après je proposerai ce sujet au Canard et à Ouest-France. » Ce jour-là, Jacques Duplessy ne sait pas encore que Lizzie Treu, collègue RI du collectif, l’appellera : « Salut. Je pars en reportage pour France 2 sur ton sujet. Merci. » Plus tard, ils en riront avec beaucoup de dérision puisque le reportage ne citera pas ceux qui ont soulevé le lièvre... Jacques Duplessy et Guillaume de Morant parlent de leur bouquin *Tour de France de la corruption*, qui doit sortir début novembre chez Grasset.

Une journaliste demande le 06 d’un peuple pour clore une enquête. Un autre a besoin de celui d’un médecin urgentiste. « Je te le refille tout à l’heure sur Facebook. » Le collectif dispose en effet d’un groupe fermé Facebook très pratique pour les tuyaux.

Ils sont journalistes pigistes et savent qu’ils ne font pas le poids pour vendre leurs papiers. « Au Canard enchaîné, nos papiers passent sans notre signature. C’est la règle... Quand on est pigiste, on est de la main d’œuvre jetable. Le collectif apporte un plus, une entraide pour placer des piges. » Un des membres est un ancien CDD d’Ouest-France, les trois-quarts du collectif bossent désormais pour le quotidien régional. Quatre membres d’Extra Muros travaillent pour le Canard enchaîné.

« Le collectif n’est pas lourd. Chaque journaliste est indépendant. On n’est pas concurrents. » Tous en sont convaincus : si le sujet est bon, il sera publié. Une sacrée motivation pour trouver des sujets pertinents. ♦



La Gestion du cycle de vie de vos documents
Bureautique & Informatique

